

UN MONUMENT

Il me souvient d'avoir lu jadis qu'un Français, voyageant au Canada, entra un jour dans une ferme du Nord-Ouest, dont la maîtresse lui dit : « dans ce pays-*cite*, Monsieur, nous ne sommes que de pauv's français sauvages : mais sûr et ben sûr, nous sommes de ben bons Français tout de même. »

Il n'y a pas que des Français « sauvages » au Canada, qui en compte, et beaucoup, de très civilisés. Parmi ceux-ci, il en est même qui, grâce à l'étendue et à la variété de leurs connaissances, à leur science des grandes affaires, à la vivacité de leur intelligence, à la sûreté de leur jugement, à l'élevation de leur caractère et à leur talent de parole, figureraient avec honneur dans les assemblées législatives de l'Europe et dans les conseils de ses gouvernements.

Nous en avons ces jours-ci un exemple, à Chartres, dans la personne de M. Mercier, premier ministre de la province de Québec.

Mais la différence qui résulte de la culture de l'esprit entre ces Français civilisés du Canada et les « pauv's Français sauvages » cesse dès qu'il s'agit de cette chose du cœur qui s'appelle l'attachement à la France.

L'expression seule diffère, qui, de naïve sur les lèvres des seconds, devient éloquente en passant sur les lèvres des premiers. Ici encore nous pouvons attester l'exemple de M. Mercier.

Phénomène peut-être unique dans l'histoire ! Ces Français, séparés depuis cent trente ans de la France, ont su si bien défendre leur nationalité que, moralement parlant, ils en font toujours partie.